

Jacques Lacan : Une oeuvre au fil du miroir, sous la direction de François Duparc

François Duparc (dir.), *Jacques Lacan : une oeuvre au fil du miroir*, Paris, éditions In Press, 2010

David Lafortune

Volume 20, Number 2, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007615ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007615ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

1192-1412 (print)

1911-4656 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lafortune, D. (2011). Review of [*Jacques Lacan : Une oeuvre au fil du miroir*, sous la direction de François Duparc / François Duparc (dir.), *Jacques Lacan : une oeuvre au fil du miroir*, Paris, éditions In Press, 2010]. *Filigrane*, 20(2), 125–128. <https://doi.org/10.7202/1007615ar>



Jacques Lacan :
Une œuvre au fil
du miroir,
sous la direction
de François Duparc

David Lafortune

François Duparc est psychanalyste et membre titulaire de la Société Psychanalytique de Paris et du Cercle d'Études Psychanalytiques des Savoie. Outre le présent livre, il a également dirigé de nombreux ouvrages collectifs tels que : *Winnicott en quatre squiggles* (2005), *Les conduites à risques au regard de la psychanalyse* (2006) et *Les nouvelles maternités au creux du divan* (2009).

*Jacques Lacan : une œuvre au fil du miroir*¹ est l'aboutissement d'un Colloque du Cercle d'Études Psychanalytiques des Savoie, tenu en avril 2006 à Aix-les-Bains. Cet ouvrage collectif consiste en une discussion critique autour des points majeurs de l'œuvre de Jacques Lacan à partir du regard de psychanalystes de renom (pour la plupart membres titulaires de la Société Psychanalytique de Paris) : Gilbert Diatkine, Bernard Chervet, Sophie de Mijolla-Mellor, Jacques Dufour, Guy Cabrol, Sydney Cohen, Alain De Mijolla, Bernard Penot et Dominique Suchet. Il s'agit également d'une lecture rétrospective sur Lacan, à la recherche d'un sens quant à l'évolution de sa pensée, que François Duparc résume d'ailleurs ainsi :

À son engouement initial pour l'imaginaire, succéda la fascination par le symbolique à travers la linguistique et la philosophie. Celle-ci céda à son tour la place à la recherche du réel à travers les mathèmes, une topologie [...] et des néologismes hypercomplexes [...], qui détournèrent de lui beaucoup de ceux qui l'avaient admiré à ses débuts. (p. 10)

Comme le souligne François Duparc, à travers ce livre il s'agit de rendre justice à la « dette » des psychanalystes actuels envers l'œuvre de Lacan, à partir d'une recension des apports de sa théorie sur la compréhension

contemporaine des phénomènes psychiques (p. ex. : le stade du miroir, la paranoïa), et de témoigner de sa relecture attentive de l'œuvre freudienne (p. ex. : le narcissisme, les fantasmes originaires). Les cinq parties de l'ouvrage comprennent les textes des conférenciers et sont également ponctuées de périodes de discussion (entre les conférenciers et des membres de l'auditoire), donnant un aspect très dynamique à ce livre. Sans prétendre restituer un compte rendu exhaustif des différents thèmes qui y sont abordés, nous reprendrons quelques-uns des points que chaque auteur a cherché à soutenir.

Dans la première section de l'ouvrage sont abordées les raisons qui ont justifié pour Lacan la transition de la notion de narcissisme chez Freud vers celle d'aliénation imaginaire. Dominique Suchet reprend ainsi l'idée selon laquelle le registre de l'imaginaire est partie prenante de plusieurs phénomènes psychiques tels que le transfert, le fantasme, le rêve ou le narcissisme. Il souligne également comment le moi demeure un lieu de méconnaissance et pourquoi, selon Lacan, il est tant illusoire qu'impossible, de concevoir une adéquation entre sujet et objet. Plus loin, François Duparc développe la notion de « stade du miroir² » en décrivant comment ce dernier doit être entendu comme une expérience clé dans l'organisation narcissique du sujet (première identification, maîtrise imaginaire de son corps). Comment également des ratés dans la constitution de cette expérience permettent d'éclairer l'étiologie de certaines manifestations psychopathologiques.

La seconde partie s'intéresse aux origines de la théorie psychanalytique du langage élaborée par Lacan qui a teinté l'évolution de sa théorie jusqu'à son abandon en 1963. Gilbert Diatkine déploie la signification de la célèbre, mais *radicale*, affirmation de Lacan selon laquelle l'inconscient serait structuré comme un langage³. C'est à partir d'une relecture attentive des découvertes de Freud sur les phénomènes de langage (lapsus, mot à double sens) et des découvertes de son époque sur le structuralisme et la linguistique que Lacan a pu formuler cette hypothèse, l'amenant ainsi à concevoir des équivalences entre procédés du discours et processus psychiques. Dans un second temps, Bernard Chervet illustre comment la démarche de Lacan visant à initier un retour attentif aux textes freudiens a produit un bouleversement et une profonde remise en question des psychanalystes de son époque : « la psychanalyse était alors marquée d'un génétisme psychologisant, d'une théorie de la temporalité sinon linéaire, en tout cas continue [...], d'une éviction du point de vue topique, structural, au profit du point de vue génétique et d'une apologie du moi » (p.80). Bernard Chervet reprend également l'apport théo-

rique de Lacan sur la compréhension de la temporalité dans la genèse du symptôme.

La troisième section s'amorce par l'illustration de la notion de couple pulsionnel chez Freud ; Bernard Penot y explique de quelle façon le circuit de la pulsion devient pour Lacan le moteur de l'émergence du sujet dès ses premiers rapports à l'Autre : « toute pulsion dans son circuit va quêter quelque chose qui doit répondre dans l'Autre » (p. 102). L'auteur éclaire ces notions à partir du récit d'un fragment d'analyse d'une patiente. Par la suite, Guy Cabrol reprend l'évolution de la théorie des psychoses chez Lacan, de sa thèse de médecine en 1932 sur la paranoïa jusqu'à l'élaboration de sa théorie du langage qui lui permit de différencier l'enjeu de la problématique du névrosé (un jeu de signifiés) de celui à l'œuvre dans la psychose (carence d'un signifiant primordial).

Dans la quatrième partie du livre, François Duparc parvient à exposer avec concision la théorie des quatre discours de Lacan, malgré l'aspect fort complexe de cette dernière. Chacun de ces discours pourrait ainsi se définir comme des « relations fondamentales, des configurations relationnelles indépendantes de la conscience individuelle » (p. 133) et serait caractérisé par une dimension dominante : le discours de l'universitaire, du maître, de l'hystérique et de l'analyste. François Duparc révèle dans quelle mesure cette théorie des discours offre un éclairage pertinent pour la compréhension de certains phénomènes de groupes, des dynamiques institutionnelles (il reprend entre autres l'exemple des sociétés de psychanalyse) mais également au niveau de la psychopathologie individuelle. Sophie de Mijolla-Mellor reprend ensuite les bases de la création du Quatrième Groupe et les raisons pour lesquelles ses membres (dont Piera Aulagnier, François Perrier, Jean-Paul Valagrega) ont souhaité en faire un lieu tiers, refusant alors toute possibilité d'aliénation tant à l'International Psychoanalytical Association qu'à l'institution lacanienne. L'un des enjeux charnières de la création du Quatrième Groupe fut celui de repenser en profondeur les critères permettant de juger du contenu et des résultats d'une analyse. Les débats qui entoureront cette question, et bien d'autres, aboutiront en 1969 à l'émergence d'un nouveau dispositif décisionnel.

Dans la cinquième et dernière section, Jacques Dufour ouvre la discussion sur la fonction du mensonge en reprenant l'abord de cette notion par Jacques Lacan et Wilfred Bion. Cette mise en parallèle des deux théoriciens s'explique par le fait qu'ils ont tous deux pointé les limites du langage à pouvoir nommer le « cœur des choses » (p. 173) dans la cure psychanalytique,

démontrant ainsi l'imposture d'une démarche visant le plein dévoilement du sujet à lui-même. Pour Lacan, cet impossible s'expliquerait par une butée contre un « manque irréductible⁴ » (selon la logique signifiante, quelque chose de la vérité du sujet lui échappera toujours), tandis que Bion abordera cette limitation en termes de « réalité ultime⁵ » (solution défensive). Si sur ce point les deux penseurs se rejoignent, François Duparc montre comment ils divergeront sur la question de l'évolution thérapeutique possible de la psychose (appauvrissement et forclusion chez Lacan contre un espoir en la potentialité de changements pour Bion). Puis, l'auteur conclut l'ouvrage avec la trinité des registres (RSI = Réel-Symbolique-Imaginaire) en illustrant comment leur intrication est en rapport étroit avec la question de la temporalité de l'appareil psychique, et de quelle façon le RSI a permis de faire émerger une autre compréhension de la représentation (en continuité des ébauches de Freud dans « Naissance de la psychanalyse »).

En conclusion, ce livre constitue pour les profanes une agréable invitation à découvrir les points centraux de l'œuvre lacanienne, tandis que les plus chevronnés découvriront de nouvelles voies de réflexion qui ont émergé au croisement de l'expérience clinique des auteurs-conférenciers et de leur relecture attentive de Lacan. Cet ouvrage constitue également un juste hommage à l'homme (dont on vient d'ailleurs de souligner le trentième anniversaire de la disparition) qui a permis à la psychanalyse de retrouver son *éthique* par une remise en question des dogmes dans lesquels elle était tombée à partir d'un retour rigoureux à son essence première : la clinique.

David Lafortune
Psychologue, Doctorant en psychologie
Département de psychologie, UQAM
Institut universitaire en santé mentale Douglas, McGill
lafortune-sgambato.david@courrier.uqam.ca

Notes

1. François Duparc (dir.), Jacques Lacan : une œuvre au fil du miroir, Paris, éditions In Press, 2010.
2. J. Lacan, « Le stade du miroir dans la formation du Je », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 93-100.
3. J. Lacan, *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse. Conférence tenue au Congrès de Rome*, Université di Roma : Italie, 1953.
4. J. Lacan, *Fonction de la parole et du langage en psychanalyse*, Paris, Seuil, 1953.
5. W. Bion, *L'attention et l'interprétation*, Paris, Payot, 1974.